

VINGT-SIXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Ez 18,25-28

Psaume responsorial : Ps 25(24)

Deuxième lecture : Ph 2,1-11

Evangile : Mt 21,28-32.

Jésus se défend

Le choix des textes liturgiques de ce vingt-sixième dimanche du Temps Ordinaire met Ezéchiel et Jésus en position de défense respectivement dans la première lecture et dans l'Évangile. Ezéchiel défend la cause de Dieu, Jésus se défend lui-même, et tous les deux font franchir à la Révélation des étapes décisives.

L'oracle d'Ezéchiel dans la première lecture de ce jour est à situer au temps de l'Exil à Babylone où ses infortunés compatriotes accusent Dieu d'être injuste parce qu'il fait payer la faute des pères par les fils, du moins ainsi comprennent-ils leur situation d'exilés. Cet état d'esprit est typique de l'homme éprouvé durement par la souffrance, et l'exil n'est pas des moindres. Or, le rôle du prophète, ce n'est pas de plonger ses frères dans la révolte, mais c'est à la fois pour les encourager et défendre la cause de Dieu qu'Ezéchiel expose la doctrine de la responsabilité personnelle.

Pour bien saisir l'enseignement du prophète, on ne se contentera pas du passage de la première lecture d'aujourd'hui, mais on recourra à la lecture du chapitre en amont, là où il déclare solennellement au nom de Yahvé : *on ne dira plus en Israël : ce sont les pères qui ont mangé du raisin vert, ce sont les fils qui en ont les dents agacées* (Ez 18,2). C'est là qu'Ezéchiel annonce la responsabilité de chacun devant son acte. Ainsi le prophète met-il Dieu à l'abri de l'accusation de faire payer à des fils le péché des pères. Il ouvre aussi l'horizon de la conversion au pécheur et lui assure le pardon de Dieu. Si, globalement, l'appel des prophètes à la conversion s'adresse à tout le peuple à l'occasion de péché collectif, Ezéchiel adresse le même appel aux personnes individuelles.

Or, lorsqu'Ezéchiel envisage la possibilité du juste qui se détourne de la justice et celle du méchant qui se détourne de sa méchanceté, il nous introduit dans l'Évangile de ce jour, qui

présente le cas d'un enfant se repentant de son non dit à son père, et d'un autre se montrant infidèle au oui dit au père. Il n'est pas dit ici que Jésus parle en parabole, mais l'histoire qu'il raconte demande à être transposée sur le réel, et le réel, c'est que Dieu donne la même chance du salut aux Juifs et aux païens, peu importe la chronologie, mais les uns et les autres profitent différemment de cette chance. Les Juifs, représentés par le deuxième enfant, accueillent avec enthousiasme l'Alliance avec Yahvé : *c'est Yahvé notre Dieu que nous servons, c'est à sa voix que nous obéirons* (Jos 24,24). Mais, dans la pratique, ils abandonnent Dieu pour adorer des Baal. Les païens sont représentés par le premier enfant de la parabole : d'abord un refus catégorique, puis repentir et exécution de l'ordre reçu. Ces deux réactions opposées nous renvoient à la première lecture, respectivement aux figures du juste qui se détourne de sa justice et du méchant qui se détourne de sa méchanceté. Manifestement, la préférence d'Ezéchiel est pour le dernier cas de figure, et en cela le prophète rejoint Jésus qui, dans l'Évangile, prend parti pour des marginaux : *les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu*.

Cette prise de position de Jésus lui sert en même temps d'autodéfense contre les accusations portées contre lui à propos de son comportement avec des personnes marginales. On entend des pharisiens demander aux disciples attablés avec le Maître dans la maison de Matthieu : *pourquoi votre Maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* (Mt 9,11). De fait, Jésus nous présente des attitudes inusitées au niveau d'un Rabbi en Israël. Ainsi, par exemple, le voit-on converser calmement en plein air et en plein midi avec une samaritaine découverte par la suite comme ayant eu six maris successivement. Tout cela attire sur Jésus une plus grande férocité de ses adversaires à le critiquer et même à ourdir sa mort. Jésus présente sa défense en reprochant aux autorités de le rejeter lui, le Messie d'Israël, pendant que les païens et les marginaux l'accueillent.

En se défendant ainsi, Jésus donne à ses adversaires un avertissement solennel : qu'ils ne se reposent pas sur leurs lauriers de peuple élu et de peuple de l'Alliance, mais qu'ils se convertissent et croient en lui, le Messie de Dieu. Il les invite à sortir de l'autosuffisance qui leur sera dommageable au jugement dernier. Il les prémunit enfin contre la surprise de voir *les prostituées les précéder dans le Royaume de Dieu*.

L'autodéfense de Jésus l'amène aussi à dévoiler un aspect important de son message, à savoir, que Dieu destine son salut à tout homme de bonne volonté, quelle que soit son appartenance ethnique.

Ce message de Jésus constitue pour nous une bonne nouvelle et nous sommes rassurés de constater que ce salut universel se réalise déjà dans l'Eglise, quand on voit la multiplicité de peuples et de races qui la compose. Cela est propre à nous plonger dans l'action de grâces pour cette grande merveille du Père Eternel. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de prendre acte des avertissements contenus dans l'enseignement du Christ, à savoir pousser notre oui jusqu'à sa pleine réalisation. Le oui du deuxième enfant reste en panne sur la route et ne se concrétise pas. Paresse, manque d'énergie, manque de persévérance, distraction ? Tout cela nous guette. Le Seigneur nous le rappelle, que *notre oui soit oui* (Mt 5,37). Pour nous, il vaut mieux être chrétiens sans le claironner que de le déclarer sans l'être. Cela s'appelle hypocrisie, vice que Jésus combat âprement chez les pharisiens.

L'autre avertissement, c'est, si jamais nous disons non à Dieu, de revenir à lui par un repentir sincère. Le Seigneur apprécie cela dans le pécheur, et puisque nous sommes tous pécheurs, le péché ne peut pas nous garantir le Royaume. Seul notre repentir peut nous y introduire.